L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 6 MARS.

FEUILLETON.

L'ALBUM DU REGIMENT.

PAR EDMOND ABOUT.

I.

Celui-là s'avançait tambour battant dans l'amour d'Antoinette; il galopait en pays conquis. Ma fille n'est pas seulement élevée dans les meilleurs principes, elle est timide, par sa nature, par son éducation sol taire et par l'embarras de sa taille un peu plus haute que la moyenne. Croiriez-vous qu'elle se mit bientôt à bavarder avec ce jeune homme comme avec un ami de dix ans? Je ne la reconnaissais plus, et je m'étoudissais de la voir miraculeusement débarrassée. Ce qu'ils disaient entre eux, les anges seraient peut-être incapables de le dire; mais on sentait courir sous les paroles cette fourmillière de bonnes et de jolies petites choses qui sont les malices de l'amour naissant. Ils furent bien surpris de se trouver à la gare de Nancy, preuve qu'il n'avait pas compté les kilomètres. L'officier prit congé de nous en honnête garçon, par quelques mots où il y avait de tout, du gaîté de la bonhomie, de la discrétion. Je ne me rappelle pas le texte, mais cela voulait dire que le voyage est un drôle d'élément, où l'on s'accroche par mille atomes comme si l'on ne devait pas se quitter, et à la première station, bonsoir la compagnie! Chacun s'en va de son côté avec un petit souvenir en poche, et l'on ne se reverra jamais!

Je fus d'avis qu'il avait bien raison, quand je pensai froidement à l'affaire; car, enfin, lorsqu'on n'a qu'une enfant, on rêve de la marier auprès de soi, et le plus brave, le plus charmant des officiers n'apparaîtrait comme le ravisseur d'Antoinette. Tout compte fait, j'aimais autant qu'elle oubliât cette rencontre, et je constatai avec plaisir qu'elle n'en parlait plus. Nous avions rendez vous à Badonne se faisait une prier pour en être; non seulement ma fille est agréable de sa personne, mais on lui connaît soixante mille francs de rente en bonnes terres, et les écus sont le vrai miroir aux alouettes là-bas comme ici. Vous pouvez croire que les épouseurs n'en pas manqué; il en resta tant même pour moi, bonté divine! Bref, on nous fit toutes les honnêtetés imaginables, mais inadéquoiselle acceptait cela comme un dû et ne savait gré de rien à personne. Je hâtais le pouls de temps à autre; je lui disais:

—Que pensez-vous de celui-ci? Comment trouvez-vu celui-là?—Elle me répondait invariablement:—Ni bien, ni mal.

Pas d'hésitation, jamais la moindre apparence de trouble, une vraie cuirasse d'indifférence. Les choses allaient ainsi depuis un mois, lorsqu'un soir, ayant marché sur une épingle de filigrane qui valait bien trente sous, elle se mit à pleurer tant et tant que ses yeux avaient l'air de fondre.

Une mère ne se trompe pas sur ces douleurs disproportionnées aux grands effets il faut trouver les grandes causes. J'interroge, je prie, je prêtre aussi, je fais ce que vous savez fait à ma place, madame, car tous les cœurs de mères sont coulés dans le même moule, et enfin la pauvre chérie me livre son secret. Moi, je n'y pensais plus à ce jeune homme, et pendant trente jours Antoinette n'avait rêvé qu'à lui.

L'amour avait poussé tout doucement, sans bruit, dans cette âme, qui était un terrain admirablement préparé. Ah! maintenant je n'aura plus besoin de m'exploiter comment un petit grain peut devenir un grand arbre! L'enfant me déclara qu'elle aimait pour la vie, qu'elle avait trouvé son idéal, qu'elle n'épouserait ja mais un autre homme, et que si j'avais la barbarie de lui refuser son inconnu, je lui porterais le coup de la mort. Hélas! il n'en fallait pas tant pour me persuader. Ces êtres là tiennent notre âme au bout d'un fil et la mettent où bon leur semble.

J'ai fait tuiter mes réflexions, madame, et commence à croire que ma petite Antoinette a choisi pour le mieux.

L'épaulette ne sent qu'une parlementerie aux yeux des ladauds; pour les parents qui savent raisonner, c'est une garantie. Elle indique un certain degré d'instruction solide, de bonne éducation, de courtoisie, de chevalerie, de courage, de désintéressement, et un abecès de loyauté, car on sait qu'un officier de demi-délicatesse ne serait pas souffert dans l'armée.

Le terrible, c'est qu'ils traînent nos filles avec eux, de ville en ville; mais, en pensant bien, je me dis qu'ils ne peuvent les emmener à la guerre, que je reprendrais ma dente toutes les fois qu'il ferait campagne, qu'à tout le moins on me laisserait les enfants, car ces pauvres petits êtres ne sont pas des colis à promener partout. Qui, d'ailleurs, n'en donnera pas sa démission quand il aura de la famille? A tout événement, ma résolution est arrêtée; ce jeune homme sera mon gendre, fût-il de la naissance la plus modeste et de la dernière pauvreté. Nous sommes riches pour lui et pour nous, et je n'ai jamais soupçonné que ma fille devînt marquise; c'est déjà une joie noblesse que d'être la femme d'un officier. Reste à savoir si le bel inconnu n'est pas coureur, ou joueur, ou buveur d'absinthe. Si le malheur voulait qu'il eût un seul de ces trois vices!...

Non, je m'en tiens aux deux derniers; c'est à la femme de fixer le cœur de son mari.—S'il joue, dis-je, ou s'il a de la malheureuse habitude de boire, je rompras tout, au risque de désespérer Antoinette; j'aime mieux la tuer d'un coup que de la voir mourir à petit feu.

Sur cette péroraison, qui n'avait pas coulé sans quelques larmes, Mlle Blanche Vautrin plaoua de formidables accords.

La femme du colonel était un esprit paresseux doublé d'un cœur tendre. L'effort qu'elle avait fait pour suivre le récit de Mme Humblot et la sympathie qui m'était éveillée en elle ébranlaient violemment cette honnête masse de chair et la faisaient suer à grosses gouttes. Elle se recueillit un moment, épongea son visage et le dos de ses mains, et s'écria:—Si était marié!

—S'il est, marié, ma fille est sauvée. Il y a un proverbe qui dit: L'impossible arrange tout.

—Et si c'était un de ces fils de famille qui..... que..... dont les prétentions sont énormes? Nous en avons quelques uns, de ceux là.

—Comme argent, je ne peux donner que ce que j'ai, c'est certain; mais trouve t on beaucoup de dots comme la nôtre? Quant au nom, nous portons un nom honnêtement gens. Il n'y a jamais eu ni traîtres, ni pillards, ni conspirateurs, ni concussionnaires, ni favoritus dans la famille Humblot; connaissez vous dix maisons de première noblesse qui puissent en dire autant? Et qu'importe le nom de la fille, puisqu'il s'efface à tout jamais devant le nom du mari?

—C'est parfaitement raisonné, madame; il ne nous reste plus qu'à trouver le jeune homme en question. Puisque vous êtes sûre de le reconnaître au premier coup d'œil.

—Oui! cent fois oui!

—La recherche ne sera ni longue, ni difficile. La garnison de Nancy se compose de notre régiment, de deux escadrons de cavalerie, de quelques officiers d'artillerie et du génie et du grand quartier général. Comme je vous l'ai dit, je connais un peu les officiers de M. Vautrin; mais ma fille les a tous vus dans un album de photographies. Nous allons commencer notre enquête par là. Si votre gendre n'est pas chez nous, nous ferons une croix sur le régiment et nous verrons ailleurs. Il est fâcheux que ce monsieur n'ait pas été en permission régulière le jour où vous l'avez rencontré: rien qu'avec la date du voyage, nous mettrions la main sur lui; mais c'est une question de temps.

Nous avons le moyen d'attendre. Je croyais, et ma fille aussi, que Nancy était une petite ville.

Voilà trois jours que nous y sommes; nous avons parcouru les rues, les promenades, les environs; nous avons écouté la musique à la retraite et dévisagé les jeunes officiers, qui nous en imaginent bien, mais tout cela, chère madame, en pure perte. C'est ce matin qu'un ange du ciel m'a poussée vers vous. Merci de votre aimable accueil et de vos bonnes paroles! Que Dieu rende à votre chère enfant le bonheur que vous allez donner à la mienne!

Les deux dames femmes s'embrassèrent en larmoyant, et Mme Vautrin dit à ma fille:

—Blanchette!..... mon cher baby!..... mon amour!..... Eh! Blanchette!

Plus la mère élevait la voix, plus la chère petite Blanche frappait fort. Vous auriez dit que son piano avait commis un crime et qu'elle l'assommait sur place. Lorsqu'elle daigna prêter l'oreille, Mme Vautrin poursuivit:

—Pardonne-moi de te déranger, ma chérie, et va nous chercher, s'il te plaît, l'album du régiment.

—Mon album?

—Oui, ton album du régiment.

—J'y vole.

Elle sortit en traînant les pieds, s'arrêta devant une glace et se tira la langue à elle-même. Sa chambre était au bout d'une enfilade assez longue; à peine entrée, elle poussa le verrou, prit un album de clinquin rouge à filets d'ivoire, l'ouvrit par le milieu, et chercha les lieutenants du 2e bataillon. Un, deux, trois, quatre, cinq. Au-dessous de ce portrait on lisait Antier (Paul), en belle écriture de sergent-major.

C'est lui! dit-elle en faisant la grimace, cela ne peut être que lui! Elle fit glisser la photographie hors de son cadre, la déchira menu et mit les morceaux dans sa poche; puis, elle réfléchit que ce vide pourrait prêter au commentaire. Elle détacha donc le cadre lui-même, qui formait une page montée sur onglet. Lorsqu'elle en eut caché les débris, son petit visage chiffonné s'illumina d'une joie satanique, et elle murmura entre ses dents:

—Maintenant, je me suis vengée d'un insolent: je suis femme!

Et elle courut porter l'album aux deux mamans.

Mme Vautrin la baisa au front et lui dit:—Tu peux rester avec nous, ma gentille, nous n'avons plus de secrets à cacher.

Si le cœur de Mme Humblot battait violemment, en se l'imagine. Elle ne regarda que par politesse le colonel et les gros bonnets du régiment; mais lorsque les capitaines commencèrent à défiler, elle ouvrit l'œil. Ce ne fut pas sans un certain orgueil qu'elle trouva ces messieurs moins beaux, moins grands, moins svelles, moins distingués que son gendre futur. Le régiment ne manquait pourtant pas de jolis garçons ni de beaux hommes; mais le précieux inconnu était toujours mieux fait que celui-ci et plus élégant que celui-là.

Blanchette ricanait en écoutant ces commentaires et disait à la veuve Humblot:—Si ces messieurs vous entendaient, madame, ils chercheraient querelle au prince qui les éclipse tous.

Lorsqu'on fut aux dernières pages de l'album, la gamine devint plus mauvaise et plus harcelante que jamais.—Nous n'en avons plus que quatre, disait-elle. L'espérance est au fond de la boîte. Tout vient à point à qui sait attendre. J'ai dans l'idée que voici le héros du roman! Quoi! vous ne voulez pas du lieutenant Boulcau? C'est pourtant un rude guerrier. Fils de ses œuvres, vingt sept ans de service, dix-huit campagnes, la médaille militaire et la croix! Voyez donc la jolie balafre entre les sourcils!

—C'en est fait! dit Mme Humblot. Il n'est pas du régiment, et je suis la plus malheureuse des mères!

La femme du colonel répondit:—Pourquoi donc? S'il n'est pas du régiment, cela prouve qu'il est dans la cavalerie, ou dans l'artillerie, ou dans le génie, ou dans l'état-major du maréchal. Etes vous bien pressée d'en avoir le cœur net?

—Ah! dame, oui. Pensez donc! Il y a du pauvre ange qui compte les minutes à l'hôtel.

—Eh bien! je prends mon châle et mon chapeau. Blanchette gardera la maison, et elle sera sage.

Quand les deux mères furent dehors, Mlle Blanche Vautrin croisa ses deux grands bras maigres comme une héroïne de drame, et se promena de long en large dans le salon paternel.

Le théâtre représentait une grande salle meublée vers la fin du XVIIIe siècle et passablement flétrie par les hommes du XIXe. Depuis cinquante ou soixante ans, les colonels de la garnison de Nancy s'étaient transmis de main en main cette tenture de soie à médaillons décolorés et les rideaux assortis. Plusieurs générations de guerriers s'étaient carrées dans les fauteuils; quelques milliers de verres vides de punch et de sirop avaient dessiné des ronds sur le marbre de la cheminée et sur deux vastes consoles d'un style riche, noble et lourd.

(A continuer.)

J. FEUILLAN,

DÉGRAISSAGE A VAPEUR,

No 84 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLÉANS.

FAIT savoir à... abic qui se sert d'un nouveau procédé... agent pour le nettoyage et le dégraissage d'habillements pour dames, messieurs et enfants, qui surpasse de beaucoup tout ce qui a été offert au public jusqu'à ce jour. Toutes espèces d'étoffes ou robes sont nettoyées sans les décousdre; les taches de graisse et d'huile, etc., sont enlevées sans ternir ni altérer les couleurs. Nettoyage et teinture de gants.

1 août 4 m 26 j

Manufacture de Corsets et de Malakoffs.

Mme BOUMARD,

170, rue du Canal,

Informe les dames, sa nombreuse clientèle et le public qu'elle est de retour de son voyage de France d'où elle a apporté des articles d'une élégance et d'une fraîcheur qui font l'admiration des personnes qui les voient.

Mme BOUMARD a un splendide assortiment de corsets, de Malakoffs, de Tournures, de Lingerie, de Bijouterie et d'articles de fantaisie; elle est en mesure d'exécuter promptement et à des conditions très raisonnables, en raison de la crise que traverse le commerce, tous les corsets et pour Malakoffs, qu'on voudra bien lui confier.

2 déc—3m

Rue de Chartres, 139,

Encoignure Toulouse.

LE soussigné prévient ses clientèle et le public en général que Mme ROUYER vient d'arriver d'Europe et du Nord avec un assortiment de marchandises, qui offre à 25 pour de réduction, telles que: Bijouterie or, Bracelets, Bouclers d'oreilles, Bracelets, Montres et Chaînes de gilet en or et argent.

Grand choix de Lorgnettes et Place-nez, or, argent, écaille, acier—Pose et change les verres.

Pendules transcaisse bronzées et dorées.

Orfèvrerie et argenterie pur et en plaqué pour hôtels, restaurants et cafés. Rafraîchissoirs, vraie orfèvrerie, de vieux argent, spécialité pour les couverts alfénide. Le tout garanti.

Le public est prié de venir examiner mon magasin avant qu'd achater ailleurs.

Réparations de montres, pendules, bijouterie lunettes, etc.

Achat de vieil or et vieil argent.

C. ROUYER.

24déc—3m 2Mai

Hommes Mariés,

ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!

Si vous mouriez demain,

COMMENT vos femmes pourvoiraient-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants? Le gérant, la famille et le cercle attendent fréquemment la pauvre veuve dont le triste sort est dû à la négligence de son mari. Si vous vous intéressez au bonheur de vos compagnes et de vos enfants, si vous désirez qu'ils vivent contents et vertueux, achetez leur une dot.

Célèbres Machines à Coudre de Wilson, faites pour l'usage des familles et des fabriques. Vous écarterez ainsi les obstacles que rencontrent vos femmes si vous venez à mourir. La MACHINE WILSON est celle qui fait choisir, car elle coûte moins, elle se meut facile que les autres, et nous nous engageons, par écrit, à la tenir en bon état.

PENDANT CINQ ANS, GRATIS.

Nous donnons les Machines à Coudre à l'essai et les vendons à des conditions avantageuses;

Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au

WILSON SEWING MACHINE Co.,

No 189 de la rue du Canal,

16fév—3m Nlle-O'léans. Lne.

Vente pour cause de départ.

P. DEJAN,

Coin des rues Quartier et Dauphine,

QUITTANT ses affaires, vendra son MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MEUBLES à 35 pour cent au-dessous du prix coûtant. Meubles de chambres à coucher complets, en acajou et noyer et en bois de rose, depuis $135 jusqu'à $250. Salons complets à Médaillon, en acajou, en noyer, depuis 80 jusqu'à 125 piastres.

Le public est invité à venir visiter ses magasins et à profiter des grands avantages que l'offre et qu'on ne trouvera nulle ailleurs.

1Janv—1 an

Chaudières à Sucre du Tennessee

De la célèbre Usine de Stacker.

APPARTENANT à MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix assorti de ces Chaudières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles.

E. F. LAVILLEBEUVRE,

Marchand-Commissionnaire,

No 16, rue Union.

24 oct 1872 1an

GRAND DÉPOT DE LA

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

(approuvée des médecins)

CHEZ MM.

QUEYROUZE & BOIS

Encoignure des rues Bienville et Vieille-Levée

LAURENT LACASSAGNE,

Agent

Consulat de France.

AVIS MENSUEL.—MARS 1873.

Sont invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis en connaissance sont priés d'en donner avis au Consulat:

A: Adrien Mathurin, Alline Eléonore et Emile. B: Berthélemy Alex. Louis, Bussel Clément, Boudinier Jules, Hyacinthe, Boudinier Jules. C: Clenet Xavier, Célestin Belle Louis, Carrère Martin, Chotin Jean Baptiste, Cassaz Bertrand. D: Dufour Bertrand, Dmotots Théodule, Darroux Pierre, Ducau Jean, Darrot A., Decker Henri, Doche Anne-Marie. E: Enonin (Sœur Vve). F: Fauquet Ernest, Foumoil Ferdinand (les époux). G: Gamard (les époux), Giovani Joseph. J: Janvier Pierre. L: Larrien François, Litt Frédéric, Lefonlion Rosalie (Mme Magne Joseph-Gaspard. P: Puisegur Pierre, Portesan Bernard, Picard Auguste, Perrin, Poitier (Mme Vve). R: Rank (les époux), Rollin Prosper, Rabasse Eugène, Rossé Jules. S: Sarcese Jean, St-Pierre (les époux), Savane Jn-Bte. T: Toranelli (les époux), Tavera Bonaventure. V: Vandercatar Levy, née Kramspet.

La Chancellerie du Consulat de France, sise rue St-Louis, No 8, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

Bureaux: Rue St-Pierre, No. 5 (Bâtisse Vieuxhall).

Assure contre les risques de Feu, Rivière et Mer.

R. M. DAVIS, President,
A. SOCOLA, Vice-President,
A. GRANGER, Secrétaire,
Comités de Finances:
A. Socola, Jos. Kiss,
J. A. Lambizes, Ernest Pinget,
R. Salle.

Directeurs:

R. M. Davis, A. Socola,
Rich. Bagnaud, R. Crouzet,
J. E. Gourdain, F. Kernion,
N. A. Lambizes, Ernest Pinget,
Jos. Dupré, Jos. Kiss,
F. Janvier, F. Rouzan,
J. J. Eden, J. Vidal,
G. L. Pavy, J. Gaillard,
F. Sandoz, Jos. Jung,
M. Meisel, A. Granger,
M. Servin, Alfred Hughes.

M. Donnegan

19janv—1an 1f

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et très salutaire. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, il sang et le système nerveux. Il révoille le système de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les octogénaires peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, il fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la toxicité qu'il révoille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le teint devient plus vif, plus frais, plus coloré, et les yeux prennent de l'éclat et de la vivacité. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades, se mettent aisément, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants délicats et les convalescents en éprouvent un grand bien; plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui durent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le seul nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute économie fécondent les organes, comme les deuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang: la blesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang rich, il faut qu'ils soient préparés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. Le cultivateur met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions possibles pour avoir de bonnes digestions et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre, celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Qu'elle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anemiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâlies et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action malsaine de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de les plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne porte leur cerveau, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui dénoncent quelquefois et graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—1an

AUGUSTE COUTURIÉ,

30.....Rue de la Vieille-Levée.....30

Seul Agent pour la vente des

Champagne Cha. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Aug. Grégoire & Co.,
Genièvre de Houtman & Co., Double Ancre,

—Offre à vendre—

Cognac J. & P. Martell de 1870, 1865, 1863, 1840 1804, 1836 et S. O. P.
Vins Rouges de Lodon, St-Vivier et St-Saturnin.

août—1an

RICE

ESTABLISHED IN 1845

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Coincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES.

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,

Succursale, au No 663 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de boulanger.
ARTICLES CREUX en fonte, en fer blanc et en tôle.
FOURNEAUX de cuisine et RÔTEAUX.
Toute espèce d'ARTICLES de MÉNAGE.

VARIÉTÉS DE

ARTICLES en fer blanc brillant et verni de toutes sortes.
FOURNEAUX cuisine, étuves, de Warren, pour cuisine en charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, comme, le plus six-trois cent, comme le seul fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description plus étendue.

(con—2 août

GOUTTE ET RHUMATISMES!

GUERISON RADICALE OBTENUE PAR L'EMPLOI DE

BAINS DE VAPEUR,

pris à l'aide d'APPAREILS SPÉCIAUX, agréés par l'approbation de l'académie de Médecine de Paris.

S. SANDER,

Seul—1an Nov 9 126 rue Richelieu.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique partent de New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne laveste partiront comme suit de l'embarcadère No. 42, Rivière du Nord—

FEREIRE, capt. Desré, samedi, 8 mars.
VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, samedi, 22 mars
SAINT-LAURENT, capt. Lemarie, samedi, 5 avril

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. Deuxième cabine, $75.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent, ou ceux qui en reviennent en passant par les steamers de cette ligne évitent les risques inévitables de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, plus de l'économie du temps, d'argent et de dépenses.
P. sur fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 12 Broadway, New York.
ou à CHAS. GRANDJEAN, Agent.
nov—129 Galler Court, Lodge E. C.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits en fils d'yde, expressément pour le commerce de la Nlle-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, Glasgow et New York.

Le LOUISIANA.....1,500 tons., Capt. Stewart.
Le MINNESOTA.....1,500 tons., Capt. Hamlin.
L'ALABAMA.....1,400 tons., en voie de const.
Le PENNSYLVANIA 1,200 tons., en voie de const.
Le VIRGINIA.....1,100 tons., en voie de const.
Le GEORGIA.....1,100 tons., en voie de const.

Pour Liverpool—Le steamer

LOUISIANA,

Capt. J. Stewart,

Partira le 8 Mars 1873.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, tous pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Nous pour assurer sans charge extra.

Une servante de chambre et un pâtissier sont engagés pour chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

Le vaisseau est doté de lits d'émigration aux par comme qui désirent les en voyer à leurs amis.

Les steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage (excellent ommégagement), s'adresser à

A. K. MILLER & CO., Agents,
Au No. 29, rue Caronnelet, Nlle-Orléans.
ROSS, SHOLFIELD & CO.,
No. 8, Chapel street, Liverpool.
LEWI & T. MERROW & CO.,
No. 65, Great Clyde Street, Glasgow.

6 oct—1

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise, Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nlle-Orléans, par voie de Santander et à la Havane.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,

Germania, Capt Winsen,
Saxonia, Capt. Bremer,
Teutonia, Capt. Thomsen,

—Partiront comme suit—

De Hamburg.	De Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans
		"Vandalia"	
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 7	Mars 12.
		"Germania"	
Mars 29	Avril 1er	Avril 5	Mai 7—1873

En partant de Hamburg les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg (éventuellement au Havre), pour embarquer du fret et des passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg:
Première Cabine, $125—Entrepont, $45.
De Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander et à la Havane on à la
Première Cabine, $125—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage de Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., et s'adresser aux consignataires.

On signera des connaissements pour tous les ports du Continent, entre le Havre et Cronstadt.

M M. Pocke et Wilkens, à Santander, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'aux lieux de destination pour du fret expédié de Santander, Portsmouth ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie, de la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples détails, s'adresser à

WILLIAMS, RUPRETI & CIE,
Agents Généraux,
150, Rue de la Commune.

C. R. RICHARD & ROAS,
Agents Généraux de Passage,
61, Broadway, New York.

2 sept—1an

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE NLLE-ORLEANS.
Frankfurt.....	29 janvier.	2 mars.
Kœln.....	12 février.	26 mars.
Mainz.....	26 février.	9 avril.
Strasburg.....	26 mars.	23 avril.
Frankfurt.....	9 avril.	7 mai.

Les jours de départ (ouvrants) seront annoncés plus tard.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. E. CARLIN,
No 4 de la rue Tchoupitoulas.
LOUIS & MCPEAKE,
No 70 de la rue Gravier.

4 mars—12

Paquebot Régulier aux Opérations.

Partira tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M. Pour Opelousas Washington, Port Barré, et toute la Bayou Courtableau. Le nouveau et beau steamer

LIZZIE PERKELLEN, capitaine H. Brown, commandant J. B. Pothier, et partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage (excellent ommégagement), s'adresser à

BRITTON & RPPLER, Agents,
No 138 rue Gravier.

Agents, G. CARRIERE, Capitaine,
22 Nov 72 J. DUBOURDIEU, Port Barré.

Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore. Une fois par semaine.

L'un bateau à vapeur BEN TERRY, capitaine Jno. W. Mitchell, Jno. O. Hamilton et Tom J. Dowty, commis, partira tous les SAMEDIS, pour Grand Ecore, St. Maur, Cte. Montgomery, les débarcadères de Darrell et de Kellum, les débarcadères de Norris et de Harris et tous les débarcadères intermédiaires.

M. W. JONES, No 14 rue Tchoupitoulas.
J. E. CARLIN, No 4 rue Tchoupitoulas.
LINDSAY, No 102, rue de la Commune
1266—1an.

TEXAS.

Pour Texas, le débarcadère Walker, New Texas, Bayou Sara, Point Coupée, Fort Jackson, Grand Bateau Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot

W. R. FIRE,

de la malle des Etats Unis, faisant le service deux fois par semaine entre la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 4 heures P. M., pour Texas. J. E. CARLIN, capt. et Ed. Gill 11 sep—1an

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Rail-Road

Partira tous les MERCREDIS à 3 heures A. M. et les SAMEDIS à 3 heures P. M.

Le bateau ST. JOHN, capitaine W. R. Grantham, commandant, et H. Kirby—Fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANCON, 11, rue Conti

Bayou Lafourche Paquet Company.

Il voyage pour sucreries.

CARRIE A. THORN,

J. Dalfrey, capt. M. R. Landry, commis.

Jours de départ, tous les lundis soir à 5 heures et tous les vendredis matin à 10 heures. Ce paquebot prendra du fret et ses passagers pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau de la Compagnie, 1 rue Carondelet, au second étage.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au capitaine J. F. Acosta, ou au commis F. A. Charles.

Agents-Généraux:
J. F. ACOSTA,
Commissaires
E. MARQUEZE, Liquidateurs

Bayou Barthélemy.—Paquebot Régulier.

Départ, Jeudi, 6 mars à 3 heures P. M.

Pour le Bayou Barthélemy, touchant City, Trenton, Monroe, Columbia, Harts Landing, Harrisburg, Tristin, et tous les débarcadères intermédiaires des Rivières Ouachita et Black, pr. tant: tout le trafic du bayou Barthélemy, inscrit à Portland.—Le paquebot régulier BIG HORN, capitaine J. C. Dale, commis L. P. Delahousaye, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. E. CARLIN,
No 4 de la rue Tchoupitoulas.
LOUIS & MCPEAKE,
No 70 de la rue Gravier.

Pour Liverpool—Le steamer

LOUISIANA,

Capt. J. Stewart,

Partira le 8 Mars 1873.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, tous pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Nous pour assurer sans charge extra.

Une servante de chambre et un pâtissier sont engagés pour chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

Le vaisseau est doté de lits d'émigration aux par comme qui désirent les